

médecins qui lui ont prescrit, en faveur du roi, un remède infaillible de radicale guérison. " Sire, dit-il,

Vous ne manquez que de chaleur,
Le long âge en vous l'a détruite,
D'un loup écorché vif appliquez-vous la peau
Toute chaude et toute fumante.

Au même instant, jetant à la dérobée sur son rival un regard où perce la malice triomphante :

Messire Loup vous servira,
S'il vous plaît, de robe de chambre.

Quelquefois il arrive qu'il échoue : cela n'arrive-t-il pas aux plus habiles ? Mais alors, le rusé trouve une raison pour masquer sa défaite. En effet, certain renard gascon, d'autres disent, normand.

Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille,
Des raisins mûrs apparemment.
Il eut volontiers voulu en faire un repas,
Mais comme il n'y pouvait atteindre
" Ils sont trop verts, dit-il, et bon, pour des goujats.
Fit-il pas mieux que de se plaindre ?

Enfin, quand son éloquence reste impuissante, c'est qu'il a des renards pour auditeurs.

Un vieux renard, mais des plus fins.
Sentant son renard d'une lieue,
Fut enfin au piège attrappé,
Par grand hasard s'en étant échappé,
Pour gage il y laissa sa queue...

Un jour que les renards tenaient conseil entre eux :
" Que faisons-nous, dit-il, de ce poids inutile,
Que nous sert notre queue ? il faut qu'on se la coupe "
—" Votre avis est fort bon, dit quelqu'un de la troupe,
Mais tournez-vous de grâce !... "
A ces mots il se fit une telle huée,
Que le pauvre renard demeura confondu.
Prétendre ôter la queue eût été temps perdu :
La mode en fut continuée.

Vous vous rappelez le mot de Mme de la Sablière : " Je n'ai gardé que mon chien, mon chat... et mon La Fontaine." Pendant vingt ans, le bonhomme vécut donc en société avec ces deux animaux domestiques ; aussi a-t-il peint et caractérisé le chat comme le symbole de l'hypocrisie.